



REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

27^e ANNÉE.

N^o 19.

1^{er} OCTOBRE 1884.

CHRISTIANISME ET SPIRITISME

En 1871-1872, *M. Herrensneider*, philosophe de haute valeur, auteur de l'ouvrage : *La religion et la politique dans la société moderne*, vint nous proposer, au nom de *M. de Rémusat* (alors ministre des affaires étrangères), l'un des notables protestants de l'église de Paris, d'unir intimement le spiritisme au protestantisme libéral pour établir un centre de résistance et d'initiative à la fois, puissant par l'action commune, qui pouvait s'imposer par le nombre, la moralité, l'intelligence et la volonté.

Selon *M. de Rémusat* et son porte parole, le spiritisme devait tout d'abord se fondre dans le protestantisme; c'était la question *sine quâ non*...

Notre société se refusa à cette absorption, pour deux raisons :

1^o Parce que, créée pour vivre quatre-vingt-dix-neuf ans, indépendante, et conservatrice de l'idée spirite mère si *progressive*, elle n'avait point à se donner, à modifier l'enseignement des Esprits, à se ployer sous le joug sévère et froid du protestantisme; se jeter dans une impasse n'était point son rôle.

2^o Notre société n'a imposé de *Credo* à qui que ce soit, et n'a jamais critiqué la manière de faire et de procéder des groupes ou sociétés de la France et de l'étranger; désirant être respectée et maîtresse chez elle, elle a respecté le libre arbitre des collectivités et des personnalités, laissant chacun agir selon ses tendances, ses coutumes et son milieu. Dans ces conditions, pour complaire aux protestants, elle ne pouvait faire pression sur des hommes libres, des chercheurs déterminés qui ne pouvaient accepter des chaînes nouvelles après avoir brisé le joug qui les retenait à leur église respective.

Les *Évangélistes actuels*, dignes fils de Luther et de sa pragmatique, eurent leur raison d'être et furent une cause de progrès il y a quelques siècles; intolérants pour la plupart, comme les catholiques, ils ont leurs dogmes immuables et leur infaillibilité; il est donc sage et prudent de les laisser, de

concert avec les *Catholiques nationaux*, travailler chacun *pro Domo sua*, ou bien s'entr'aider pour l'opération du douloureux abcès qu'ils ont nommé : *L'expulsion du décret de l'infailibilité papale*.

Malgré le soi-disant libéralisme de nos adversaires, libéralisme dont M. A. Vincent a parlé *ex professo* dans la *Revue spirite* (articles *Le Catholicisme libéral*), les spirites ne peuvent marier leur méthode rationnelle à celle des obscurantistes plus ou moins nuancés; ils ne doivent pas actuellement, ce semble, s'allier avec le sectaire qui ferme les yeux pour ne point voir, et conspuer le mode d'investigation moderne qui a permis à des savants illustres d'accomplir tant de travaux remarquables à propos de la phénoménalité spirite. Tel est notre avis sans avoir la prétention de l'imposer.

L'article suivant, que nous reproduisons *in extenso*, du journal protestant *Le Signal*, du 23 août 1884, confirme la bonne leçon de résistance à tout envahissement que nous a donnée notre ami A. Vincent, et lui donne une nouvelle raison d'être; nous avons souligné certains passages de *Christianisme et spirilisme*, nom du susdit article, dans lequel l'auteur nous traite tout à la fois de petites gens *méprisables*, et de chercheurs qui *méritent autre chose que le dédain!* Nos lecteurs méditeront sans autres commentaires, les dire de M. Jules Denys :

« Sous le titre de *Spirilisme chrétien* et contenant 820 pages grand format, nous avons reçu un ouvrage bien curieux en vérité, ouvrage qui, d'après la rapide lecture que nous en avons faite, ne se propose rien moins que de fondre dans une même religion le spiritisme et le christianisme, et de compléter l'Évangile par des révélations nouvelles sur des points que les écrivains sacrés ont laissés dans l'ombre. En adressant son volumineux travail à nos journaux religieux, et peut-être à tous les pasteurs de nos Églises, ce que nous ignorons, l'auteur espérait sans doute faire *tomber les préventions qu'éveille au milieu de nous le seul mot de spiritisme*, gagner de hautes sympathies à ce système, et grouper ainsi tous les esprits religieux en un puissant faisceau contre les tendances sensualistes de notre époque. Idée *généreuse* assurément, mais *singulièrement naïve*.

Certes, nous aimons les convictions fortes, même quand elles *s'égarent*, et ce n'est pas nous qui découragerons des hommes s'efforçant de rappeler leurs semblables au sentiment des redoutables réalités de la vie future. Mais quand ces croyants d'un nouveau genre viennent demander de faire *alliance avec nous*, disciples de l'Évangile, et nous proposent cette alliance au nom d'une *soi-disant révélation* pour laquelle le christianisme n'est que ce que le judaïsme a été pour le christianisme, une économie préparatoire, nous changeons aussitôt d'attitude, et, sans nous départir du respect que nous accordons à quiconque cherche la vérité dans des voies nouvelles, nous demandons des

titres valables à l'appui d'une telle prétention. Ces titres, M. R. Caillié pense bien nous les fournir dans l'ouvrage dont nous rendons compte : examinons-les donc, et passons brièvement en revue les *procédés* du spiritisme, sa philosophie et sa religion.

I. — Et d'abord, nous dira-t-on, vaut-il la peine de s'occuper d'une doctrine qui semble *porter tous les caractères d'une épidémie morale*, et dont, d'ailleurs, le *bon sens public* a fait justice et *diminue* chaque jour le nombre des adhérents ? On en jugera par ce qui suit. C'est en 1847 qu'est apparu le spiritisme en Amérique, et depuis cette époque, c'est par milliers qu'il faut compter les adeptes qu'il a faits dans les cinq parties du monde et au sein des nations les plus civilisées. Ce mouvement ne paraît guère s'être ralenti depuis, car aujourd'hui, en Angleterre, en Allemagne, en Russie, en France, il a à son service des sociétés organisées, des comités de défense et de propagande, des librairies, des revues et des journaux consacrés à la diffusion de ses principes. Ce qui a lieu de nous étonner davantage, c'est que, ignorée dans les campagnes, cette doctrine s'est rapidement répandue dans une partie de la bourgeoisie et des classes instruites. En Angleterre, des *membres du Parlement*, du *clergé*, des *sociétés savantes* et jusqu'à des *personnages augustes de la cour* ; là et *partout ailleurs*, des *magistrats*, des *professeurs*, des *écrivains*, des *philosophes*, des *astronomes*, des *physiciens*, etc., telles sont les conquêtes qu'il a faites dès le début et qu'il a conservées. Pour nous, ce fait *prouve peu* ; pour le simple peuple, il peut prouver beaucoup, et dans tous les cas, il nous place en face d'un adversaire qui n'est pas aussi méprisable qu'on le dit et qui mérite autre chose que du dédain.

Que dirons-nous d'abord de la théorie et des procédés ? Pour la théorie et étant reçu le dogme de l'immortalité personnelle de l'âme, est-il irrationnel d'admettre dans l'espace ambiant la présence d'esprits méchants ou bons comme ils l'étaient quand ils animaient des corps, et tenant toujours à la terre par leurs souvenirs, par leurs affections, par mille liens moraux que la mort physique n'a pu rompre ? d'admettre que ces esprits éprouvent le besoin d'entretenir des relations avec nous, et qu'ils le puissent dans une certaine mesure et moyennant certaines conditions ? Nous ne le pensons pas, cela paraît au contraire tout naturel et conforme à *l'Écriture*, qui *parle partout d'une action constante des esprits méchants sur les hommes de bien* (Ephés., vi, 12), action qui *n'exclut* nullement celle des *bons esprits*, ce qui serait vraiment étrange. Mais les spirites vont plus loin, et croient pouvoir établir eux-mêmes ces communications par des procédés tout mécaniques. Nous n'avons pas ici à prendre parti entre des hommes honnêtes et éclairés qui affirment avoir trouvé là les moyens sérieux d'investigation dans un *domaine injustement négligé par la science*, et des hommes non moins

respectables qui disent avoir constaté par eux-mêmes l'inanité de telles pratiques. Mais, ce qu'il nous appartient de déclarer, c'est que tout homme ayant un *haut sentiment* de ses relations avec Dieu *réprouvera* ces procédés comme éléments réformateurs de sa foi religieuse. Combien, en général, ils sont matériels et grossiers ! Quelle porte ils ouvrent à l'esprit d'erreur et de mensonge ! Combien ils prêtent à la supercherie et à la fraude ! Les spirites le reconnaissent eux-mêmes, et se demandent en gémissant qui les délivrera de la plaie honteuse du charlatanisme. Non, à ce contact, la religion se dégraderait et perdrait son caractère éminemment vénérable. Pour *conserver sa dignité*, il faut qu'elle reste ce qu'elle est, une *communion directe immédiate, intime de l'âme avec son Dieu*.

II. — Mais, nous répondra notre auteur, vous oubliez que c'est précisément par ces moyens que, entrant en communication avec le monde des esprits, les médiums sont arrivés à la connaissance d'une philosophie originale, saisissante de grandeur comme de simplicité, de poésie comme de logique, et dont il faut nécessairement que la religion tienne compte dans la formation de ses dogmes toujours variables et progressifs.

Quelle est donc cette philosophie ? La voici en deux mots : Il y a un monde spirituel formé des âmes venues de la terre et des autres planètes ; toutes ces âmes constituent une hiérarchie allant des plus bas aux plus hauts degrés de perfection relative ; toutes se soumettent volontairement à une série d'épreuves destinées à les épurer et à les affranchir de la matière ; le moyen de ces épreuves, c'est la réincarnation, soit dans ce monde, soit dans d'autres plus parfaits ; enfin la chute dans l'épreuve, au sein de laquelle la liberté subsiste toujours, entraîne après soi le remords en la punition, et la victoire, la satisfaction morale en la récompense. Ce qu'il y a de vrai et de faux dans ce système, ce n'est pas ici le lieu de le discuter ; ce que nous lui contestons seulement, *c'est le mérite de la nouveauté*. Il se peut que le *naïf spirite* sous le crayon duquel il s'est déroulé l'ait regardé comme descendu du ciel ; la vérité, c'est qu'il est aussi *vieux que le monde*. Après être né sous la hutte de l'Arya, après avoir enfanté le brahmanisme en Orient et le druidisme en Occident, il est arrivé jusqu'à nous en passant par le néoplatonisme, par la théologie d'Origène, par le *zohar* de la Cabbale, par la palinogénésie de Ch. Bonnet, de Dupont de Nemours et de Jean Reynaud. *Cette philosophie n'a donc rien d'original* ; elle est discutée et discutable comme toutes les autres ; et, pour en dégager les vérités qu'elle peut contenir, il n'est pas besoin de procédés merveilleux, il suffit de la réflexion et de l'étude.

III. — *Dépourvu d'originalité* au point de vue philosophique, le spiritisme est-il mieux partagé au point de vue religieux ? C'est à sa dogmatique et à

sa mystique de répondre. Pour la dogmatique, sa *théodicée* est celle de toutes les écoles spiritualistes, sa *christologie* est toute renouvelée du docétisme, sa *sotériologie* du socinianisme, et elle n'a guère en propre que sa *doctrine* du *Saint-Esprit* duquel elle confond l'action avec celle des esprits, ainsi que son *eschatologie*, qui nous donne la résurrection comme ne devant être que la production universelle des phénomènes d'apparitions visibles et tangibles, et la fin du monde comme le point de rencontre de deux processus physique et moral amenant la transformation de notre planète. A quel chrétien fera-t-on prendre tout cela pour des révélations ?

Quant à la mystique, par quoi nous entendons l'élément religieux et moral du christianisme, c'est un point hors de contestation que l'amour de *Dieu* *évéilé en Jésus-Christ* et devenant dans le cœur des croyants le principe de leur régénération spirituelle, fait de ce christianisme *la religion définitive, indépassable, immuable du genre humain*. Qu'est-ce donc que le spiritisme pourrait ajouter à cette foi parfaite ? absolument rien ; et il ajoute si peu, en effet, que toute sa partie religieuse et morale est empruntée à l'Évangile ! M. R. Caillé ne le niera pas ; et nous sommes heureux de lui rendre ici ce témoignage, c'est qu'il a puisé dans les écrits apostoliques des pages excellentes et qui nous ont procuré une *réelle édification*. Mais les *communications* qu'il nous donne comme venant d'outre-tombe seront tout au plus, pour le vulgaire des curiosités, pour les penseurs des philosophèmes, pour les savants des *solutions provisoires d'obscurs problèmes* ; mais elles ne seront jamais des révélations pour les chrétiens qui, d'ailleurs, n'en ont plus besoin, pleinement éclairés qu'ils sont par l'Évangile de grâce, par les inspirations de l'Esprit divin, et par l'exercice de leur raison et de leur conscience affranchies.

L'impression que nous laissent des livres comme celui dont nous venons faire l'analyse, c'est que les spirites, du moins pour le plus grand nombre, sont des hommes qui n'ont *point de religion*, et qui éprouvent vivement le besoin d'en avoir une. Ayant rompu avec l'absolutisme romain et les ténèbres d'une libre-pensée impie et immorale, ils ne voient que deux partis à prendre : ou *élever le spiritisme* à la hauteur de la religion, ou *abaisser la religion* au niveau du spiritisme. Dans les deux cas, ils font déchoir le christianisme de sa haute spiritualité ; ils oublient que la révélation extérieure, sensible, matérielle a pris fin avec le judaïsme, et que, sous l'économie inaugurée par le Christ, la seule révélation admise est celle de l'Esprit de Dieu faite directement à l'âme de tout fidèle sur la base de l'enseignement de Jésus-Christ et des apôtres.

Que les spirites *viennent donc purement et simplement à l'Évangile* ; qu'ils y viennent non pour l'éclairer, mais pour se laisser *éclairer par lui* ; non pour

le compléter et le rectifier, mais pour puiser dans sa plénitude de sagesse et de grâce ! Que ces centaines de chercheurs, d'esprits perplexes, d'âmes en quête d'une foi sanctifiante et consolatrice qui se pressent dans les réunions spirites se *rattachent à la communion évangélique*, et, outre que nul ne les inquiétera pour leurs opinions particulières, ils trouveront là tous les éléments nécessaires à leur vie spirituelle, une Église établie avec laquelle *ils constitueront une force redoutable* contre les puissances mauvaises du siècle, et, ce qu'ils cherchent vainement ailleurs, des lumières et des grâces vraiment divines, la paix de la conscience, la certitude du pardon et l'assurance d'une éternité bienheureuse !

Jules DENYS.

Nota. De la lecture de cet article il ressort nettement, que M. Jules Denys qui considère le spiritisme comme « une *épidémie morale* dont le bon sens public fait justice et diminue chaque jour le nombre des adhérents », serait comme jadis MM. Herrensneider et de Remusat, heureux d'englober, au nom de son parti, ces bons spirites, ces « *adversaires* qui ne sont pas « aussi méprisables qu'on le dit, et qui méritent autre chose que du dédain ». Oui, ces messieurs désirent que nous nous rattachions à la *communion évangélique*, pour nous laisser éclairer par elle ; nous trouverions là tous les éléments nécessaires à notre *vie spirituelle*, et nul ne nous inquiéterait pour nos opinions particulières.

C'est vraiment trop de bonté de la part de ces messieurs. Nous ne sommes point prophètes, mais nous avons ce pressentiment qu'ils pourraient nous attendre sous l'orme, s'ils comptaient sur notre incorporation entière et complète dans le giron de la communion protestante.

CAMILLE FLAMMARION ET LE SPIRITISME

Dans la nouvelle édition des « *Terres du Ciel* », l'auteur, M. Camille Flammarion a annexé (page 181 chap. 8), une note relative aux manifestations spirites, dans laquelle, il prend à partie le spiritisme et conclut en disant que, dans le phénomène de médiumnité, l'action d'esprits étrangers n'est pas nécessaire pour donner l'explication des faits observés.

Cette note vient à la suite de plusieurs citations sur les conceptions imaginaires de certains auteurs, relativement aux habitants des mondes qui composent notre système planétaire ; entre autres, celles d'Allan-Kardec dans *le livre des esprits*, et de Victorien Sardou dans un article publié dans la *Revue spirite* de 1858, sous le titre : *Des habitations de la planète*

Jupiter (1). C'est au sujet de cette dernière publication que M. Flammarion, ajoute les réflexions suivantes. Je cite textuellement :

« Le spirituel auteur de *Nos Intimes*, des *Patte de mouches*, de *Divorçons*, a créé cette composition, ainsi que plusieurs autres, dans cet état particulier de l'esprit que l'on désigne sous le nom de médiumnité, et c'est en effet comme médium qu'il l'a signée. C'est un état dans lequel on n'est ni endormi, ni magnétisé, ni hypnotisé d'aucune façon. On est tout simplement recueilli dans un cercle d'idées déterminé. Le cerveau agit alors, par l'intermédiaire du système nerveux, un peu autrement que dans l'état normal. La différence n'est pas aussi grande qu'on l'a supposé. Voici principalement en quoi elle consiste. Dans l'état normal, nous pensons à ce que nous allons écrire, avant de commencer l'acte d'écrire ; nous construisons notre phrase dans notre pensée avant de la traduire par le langage ; nous agissons directement pour faire marcher notre plume, notre main, notre avant-bras. Dans cette autre condition, au contraire, nous ne pensons pas avant d'écrire, nous ne faisons pas marcher notre main, nous la laissons inerte, passive, libre ; nous la posons sur le papier, en faisant en sorte qu'elle éprouve la moindre résistance possible ; nous pensons à un mot, à un chiffre, à un trait de plume, et notre main écrit d'elle-même, toute seule. Mais il faut penser à ce que l'on fait, non pas d'avance, mais sans discontinuité, autrement la main s'arrête.

« Essayez, par exemple, d'écrire le mot Océan, non pas, comme d'habitude, en l'écrivant volontairement, mais en prenant un crayon, en laissant simplement votre main librement posée sur un cahier, en pensant à ce mot, et en observant attentivement si votre main l'écrira. Eh bien ! votre main, ne tardera pas à écrire un o, puis un c, et ainsi de suite. Du moins, c'est l'expérience que j'ai faite sur moi-même, il y a 1/4 de siècle, lorsque à la même époque que mon illustre et érudit ami, Victorien Sardou, j'étudiais les nouveaux problèmes du spiritisme et du magnétisme (j'ai toujours pensé que le cercle de la science n'est pas fermé et qu'il nous reste bien des choses à apprendre). Dans ces expériences, il est très facile de s'abuser soi-même et de croire que notre main est sous l'influence d'un esprit différent du nôtre. Je dois dire cependant, que la conclusion de ces expériences a été que l'action de ces esprits étrangers n'est pas nécessaire pour expliquer les faits observés.

« Le spiritisme ne nous a absolument rien appris en astronomie, et les

(1) M. Flammarion reproduit dans son ouvrage le dessin de Jupiter obtenu par M. V. Sardou, et ajoute qu'une note annexée au dessin indique que l'auteur ne savait ni dessiner ni graver et que, toutefois, cette figure avait été directement gravée par lui à l'eau-forte en 9 h. sans aucune étude préalable.

conjectures écrites par les médiums n'ont pas été confirmées par les découvertes récentes. Sur Jupiter, notamment, l'état d'habitation ne peut pas être tel qu'on l'avait indiqué. Mais ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans plus de détails à l'égard d'un sujet qui a été jusqu'à présent plus exploité par des spéculateurs qu'étudié par les savants. »

Cette théorie, rationnelle au premier abord, serait certainement suffisante pour expliquer certaines manifestations spirites; malheureusement pour la théorie et pour son auteur elle vient à la suite d'un fait qu'elle ne paraît pas expliquer du tout.

Nous comprenons parfaitement, que sous l'empire d'une surexcitation nerveuse momentanée, certaines personnes puissent agir d'une manière inconsciente, et écrire leurs propres pensées, sans participation directe et antérieure de leur volonté. Mais, cette action si inconsciente qu'elle puisse être ne s'exercera jamais que dans le rayon déterminé des connaissances actuelles de l'opération. Or, ce n'est pas ici le cas: M. V. Sardou ne savait *ni dessiner ni graver* et il a obtenu ce remarquable dessin en 9 heures, sans aucune étude préalable. Est-ce donc ici, le fait d'une action inconsciente exercée par l'intelligence même du médium? Que, dans certaines conditions de surexcitation nerveuse, l'imagination d'une personne puisse concevoir un dessin tel que celui de Jupiter, cela peut, à la rigueur, rentrer dans le cadre des choses possibles; mais que ce même dessin soit obtenu par une personne ne sachant ni dessiner, ni graver, voilà qui paraît invraisemblable, et ne trouver d'autre explication que dans une action exercée par une intelligence étrangère connaissant le dessin et la gravure.

Concevoir des choses en dehors de notre sphère de connaissances matérielles, par le seul fait de notre propre imagination, est une manifestation qui se produit journallement chez tous les penseurs; mais, obtenir la reproduction exacte de cette conception, et ce, par des moyens mécaniques inconnus de soi-même, voilà ce qui semble peu probable avec nos moyens ordinaires, et ne pouvoir s'expliquer rationnellement que par la théorie spirite, c'est-à-dire avec l'aide d'une intelligence étrangère, ayant en elle-même les connaissances suffisantes pour guider cette reproduction.

Nous sommes de l'avis de M. Flammarion, lorsqu'il dit que nous pouvons écrire un mot, involontairement, — océan par exemple — lorsque notre pensée est dirigée toute entière vers cette opération; nous lui ferons seulement observer, que cette manifestation — qui n'a alors rien de spirite — ne se produira que par les moyens mécaniques que la personne à ordinairement à sa disposition. Mais, que ce mot soit écrit par la même personne, dans une langue étrangère par exemple, ou par des signes dont elle ne connaît pas la signification, nous dirons alors que cette pensée émise par elle, *peut-être,*

a été interprétée et reproduite par une intelligence étrangère et ayant la connaissance des lettres ou des signes qui composaient cette reproduction.

C'est de cette dernière manière, qu'a été obtenu le dessin de Jupiter par M. V. Sardou. Il ne savait, *ni dessiner ni graver* ! Si donc, à la rigueur on peut mettre sur le compte de son imagination personnelle la conception et le sujet du dessin, il semble cependant, de toute logique, que son exécution ne peut émaner de lui-même, puisqu'il était ignorant des règles indispensables pour dessiner et surtout pour graver un dessin d'une délicatesse et d'un fini aussi irréprochables.

M. Flammarion, nous permettra donc de conclure, malgré son explication :

1° Que si M. V. Sardou ne savait ni dessiner, ni graver, il est impossible que par sa seule imagination, il ait pu même d'une manière inconsciente, reproduire un dessin par des moyens mécaniques qui lui étaient inconnus.

2° Que l'on est donc forcé d'admettre, pour l'explication de ce fait, l'intervention d'une intelligence étrangère, ayant les aptitudes nécessaires pour exécuter cette reproduction.

3° Qu'en admettant même que l'état d'habitation sur Jupiter ne puisse être tel que semblerait l'indiquer le dessin et l'article de M. V. Sardou, cela n'impliquerait d'aucune manière le fait de l'intervention d'un esprit étranger qui aurait pu tromper sciemment ou se tromper lui-même.

E. LESBROS.

LE SPIRITISME A BUENOS-AYRES

Pour remplir ma promesse, je vais vous donner des nouvelles du spiritisme dans ce pays.

A Buenos-Ayres, deux sociétés : la « *Constancia* et la *Fraternidad* », ont chacune une publication. La première fut fondée en 1877, la seconde il y a quatre ans environ.

A la *Constancia*, il se produit un phénomène tout à fait nouveau. Un médium, en possession, en magnétise un autre. Il est évident qu'il s'agit du magnétisme spirituel. Les esprits nous recommandent, au moment du phénomène, de ne pas produire un courant d'air, car, disent-ils, l'opération offre quelque danger pour les deux individus sur lesquels on opère. Pour obtenir le résultat voulu, les Esprits forment une chaîne, ce qui établit un fort courant magnétique pris dans le fluide universel.

Le fait en lui-même est singulier, d'une grande utilité, car de cette manière, l'esprit peut, avec facilité, disposer à sa guise le médium qu'il

domine, de telle façon qu'en écoutant ce dernier, qui n'a aucune instruction, on croit être en présence d'un orateur des plus éloquents, puisqu'il parle sans avoir la respiration fatigante des médiums ordinaires; sa parole prend le ton qui convient aux différentes phases du discours; les gestes sont parfaits. Pendant le temps que dure le phénomène, le médium qui agit comme magnétiseur doit rester assis en face du magnétisé. Il paraîtrait que, pour obtenir ce résultat, les deux médiums doivent avoir des fluides sympathiques faciles à se combiner; et en outre, une certaine affinité doit exister entre l'esprit du magnétiseur et l'esprit du second médium magnétisé.

Grâce à cette nouvelle manière de procéder en ce qui concerne la communication d'outre-tombe, un esprit hautement placé par son savoir, peut se mettre en rapport avec nous, sa mission étant de nous éclairer sur certains points encore obscurs de notre doctrine, et de soulever autant que cela lui est permis, pour notre faible intelligence, le voile qui cache certains mystères.

Il est fâcheux que nous n'ayons eu un sténographe, pour conserver dans son intégrité l'instruction donnée par l'Esprit dont je viens de parler; nous avons ainsi perdu celles qui ont rapport à la manière dont le magnétisme se produit.

Il nous reste, comme seul souvenir, la notion nouvelle que le fluide magnétique est le résultat de la combinaison du fluide universel avec les fluides de la personne qui magnétise; nous sommes tous constamment pénétrés par ce fluide qui se combine en quantité plus ou moins grande avec nos propres fluides; la différence dépendrait de l'état physiologique et de la force du sang de chaque individu. Il s'ensuivrait que, si les uns donnent des fluides, d'autres les absorbent; et ces derniers sont les plus faibles et les plus nerveux.

Ce mode de communication est un véritable progrès, puisque l'Esprit a pu nous parler pendant des heures entières d'une manière suivie, en soulevant une discussion intéressante avec l'un de nos frères qui est un homme intelligent et instruit.

Il paraît que ce dernier ayant entendu dire à un Esprit, par l'intermédiaire d'un médium en possession que : « *De même qu'il n'y avait rien d'erroné dans la nature, il n'y avait rien de faux ni de douteux dans la Bible,* » il s'était donné la peine d'étudier ce livre; il le trouva plein de sagesse, un foyer lumineux de vérité, une œuvre infiniment supérieure à toutes celles qui ont rendu immortels les génies les plus éclairés; il parla longuement, prit pour point d'appui les paroles *sacrées*, et certaines phrases attribuées à Jésus, et soutint que tout Esprit qui cesserait d'aimer, qui ne pratiquerait pas la charité et ne ferait point travailler ses facultés intellectuelles, atro-

phierait en lui ces attributs de l'âme en progrès, et que cet abandon continu dans une série suivie d'incarnations, le conduirait jusqu'à *la dégradation*; et sa volonté énerve le mettant dans l'impossibilité de réagir, il s'ensuivrait la *perte de la personnalité*, la désagrégation, c'est-à-dire, la *mort de la mort*, comme dit la Bible.

L'Esprit, prenant la parole, lui répondit par des considérations d'une haute transcendance, qui faisaient perdre à la Bible son autorité.

Effectivement la Bible n'est pas la seule de son espèce; d'autres contiennent des préceptes de moralité aussi sublimes, simples formules écrites des progrès de l'âme humaine sur la surface de la terre, lesquelles ont créé toutes les religions. La Bible chrétienne et les autres bibles contiennent des erreurs que rejette l'investigateur éclairé de notre époque, et leurs préceptes mis en pratique nous rempliraient d'horreur et d'indignation. Non, les bibles ne sont pas la parole directe de Dieu, mais seulement le reflet de moralité du temps où elles furent conçues. Le Spiritisme, en attendant, note un progrès sérieux, car il prend tout ce qui est bon dans ce livre, ainsi que dans les autres codes de morale dans lesquels on parle de fraternité, d'amour et de charité; seulement il prend soin de séparer le bon grain de l'ivraie, sciemment et avec sagesse.

Quant à l'Évangile, l'Esprit disait que ce livre contenait en partie la prédication de Jésus, le tout augmenté et corrigé, ce qui en faisait une œuvre pocryphe et contradictoire, dans laquelle furent mêlés le sublime et un amas d'absurdités, en un concile qui adopta ce travail impur, cette combinaison qui favorisait des intérêts d'Église; aussi, y trouve-t-on des passages expressément préparés pour inspirer la terreur ce qui est incompatible avec la bonté divine.

De tels propos doivent être appréciés lorsqu'ils émanent d'un Esprit dont la modération, la prudence et le savoir sont hors ligne.

Le frère H. y répondit la séance suivante; l'Esprit, en le réfutant pour la dernière fois, fut tellement éloquent et persuasif que H. se donnant pour convaincu, prononça les paroles suivantes :

« J'ai écouté avec la plus profonde attention, l'improvisation réellement extraordinaire, par laquelle, notre frère si intelligent du monde spirituel nous a donné une nouvelle preuve de son admirable éloquence et de son savoir.

« J'ai résisté, autant qu'il m'a été possible, pour ne pas être ébloui par le brillant des images qu'il a employées; j'ai suivi le vol majestueux de sa pensée, autant que mon intelligence a pu le permettre.

« Il est loyal de déclarer, devant mes frères, que je ne m'attendais pas à un résultat aussi satisfaisant et de même que j'ai dit, dans la dernière

séance, que notre savant frère nous avait laissés dans les ténèbres, il est de mon devoir de déclarer que, dans celle-ci, il a su éclairer vivement le sujet que nous discutons.

« Ainsi donc, ma conscience est en paix, par ce fait, que mes objections n'ont plus leur raison d'être, fait de grande importance pour ma conviction et ma foi, lesquelles ont réalisé de grands progrès.

« Nous avons tous constaté que pour entrer en discussion et nous entendre avec des esprits de la taille de notre illustre frère, il faut pour nous élever jusqu'à lui, accomplir les mêmes efforts qu'il fait pour descendre jusqu'à nous; et ce contact nous purifie toujours, lorsque nous nous trouvons en communion avec Dieu, ce Dieu qui a les attributs supérieurs que l'âme humaine a pu concevoir et plus encore!

« J'accepte, frère désincarné, avec une émotion sincère, la touchante sympathie que tu m'offres et de ma part il y a réciprocité entière; reçois-la, comme venant du cœur, et comme un gage de gratitude et d'amitié. — Que Dieu t'illumine pour que tu puisses nous illuminer davantage. »

Quant à l'idée de la mort de l'âme, l'Esprit avec des preuves irréfutables a prouvé que *l'esprit ne rétrograde jamais*, quelque grande que sa nonchalance puisse être, même pendant plusieurs incarnations; il laisse s'atrophier, non pas ses facultés intellectuelles, mais seulement les organes matériels de l'instrument, la matière si essentielle pour le progrès spirituel; par ce fait, dit-il, l'esprit reste stationnaire, souffre des conséquences de ses fautes quand il retourne à l'erraticité, mais en esprit libre qui doit à nouveau reprendre la bonne route qu'il avait abandonnée.

Avec cette nouvelle Médiumnité la Société *Constancia* reçoit des instructions, et nos frères en profitent. L'Esprit demande des thèmes nouveaux, mais il exige préalablement qu'ils soient étudiés par nous et dès qu'ils lui sont présentés, il prend la parole et les développe. Ce fait a éveillé l'attention générale et grand nombre de visiteurs ont assisté à nos séances pour écouter les dissertations spirituelles des invisibles.

Il y a quelques jours, je lui présentai le problème de l'influence de la matière sur l'esprit, en expliquant la manière dont je le comprenais, par cinq points principaux. Pour satisfaire à nos désirs il parla pendant trois séances, et plus d'une heure chacune d'elles.

Pour ne pas être long, je m'abstiens de vous parler des idées qu'il émit à ce sujet que probablement je traiterai dans la Revue « *Constancia* ».

Comme vous le voyez, le spiritisme, de nouvelle date dans ce pays, fait des progrès rapides. Les membres actifs des différentes Sociétés ne sont pas très nombreux, mais il en est bon nombre qui, sans faire partie d'aucun centre, partagent nos croyances. Il est nécessaire que ce mouvement

de l'esprit se généralise ici, la Société s'y trouvant dominée par le matérialisme ou par le fanatisme, deux termes extrêmes contraires au véritable progrès de l'humanité.

Dans les journaux politiques on a inséré quelques-uns de nos articles, et parmi eux quelques-uns des miens; personne n'a osé les ridiculiser, ce qui fût arrivé, sans le moindre doute, il y a quelques temps.

La « Fraternidad » a créé une école, dans local même où elle tient ses séances, pour les enfants des spirites qui forment ce centre. De cette manière ils reçoivent, tout à la fois, l'instruction élémentaire, l'enseignement moral, et les principes de notre bienfaisante doctrine. Ceci n'a point pour objet de les contraindre à être spirites, ni de troubler leur libre arbitre dans son développement. Ils reçoivent la bonne semence qui doit fructifier dans les cœurs selon qu'ils seront bien ou mal disposés, une réaction vers le juste et le vrai, étant bien difficile à établir chez l'enfant mal dirigé dès ses premiers pas; souvent elle ne se produit jamais. Nous considérons cet exemple comme très digne d'être imité.

La « Constancia » avait payé jusqu'à présent un loyer de 160 francs par mois, elle vient de prendre un autre local plus commode et plus central pour 560 francs par mois, preuve que l'on va de l'avant.

Messieurs, je profite de cette lettre pour vous répéter avec plaisir, que je suis votre sincère admirateur tout en étant reconnaissant pour vos bons avis.

F. de S.

MORT DU DOCTEUR BURQ

Le docteur Burq a succombé presque subitement, après quelques jours de maladie, à la suite des excès de travail de ces derniers temps, chez son ami, à l'Abbaye-aux-Bois.

Tous les ans, il allait passer quelques semaines dans cette maison hospitalière. Il est, cette fois du moins, sorti de l'Abbaye-aux-Bois en vertu de la loi générale à laquelle George Sand se soumettait avec confiance; il en est sorti pour une destination sans doute meilleure que la « triste maison Dubois ». (Burq était spiritualiste.)

De récentes conférences classent Burq parmi les plus actifs travailleurs de ces derniers temps.

Parmi les sujets restés en souffrance dans ses cartons depuis plus d'un quart de siècle, le magnétisme animal était celui qu'il avait le plus à cœur de traiter. Il n'avait pu, jusque-là, s'en occuper d'une façon suivie. En revenant au magnétisme animal, moins pour en observer à nouveau les

effets que pour en raconter les effets constatés par lui de longue date; il retournait à ses débuts. Les circonstances ne lui permirent pas d'y retourner plus tôt; mais déjà il avait publiquement commencé de le faire devant la Société de biologie et dans son livre des *Origines de la métallothérapie* (1883), lequel porte en guise de sous-titre: « Part qui doit être faite au magnétisme animal dans la découverte. » Dans les moments que lui laissait le procès du cuivre, il s'occupait de « raconter *honnêtement* ce qu'il savait et croyait pour l'avoir observé de son mieux. » Les plus importantes sont celles qui, pour lui, *établissaient le fait de la communication de pensée* et de *l'existence d'un agent spécial* susceptible d'être *isolé et emmagasiné*.

Une observation très singulière, celle des précautions qu'une certaine somnambule prenait pour ouvrir une porte, s'enveloppant les mains d'un pan de sa robe, afin de ne pas toucher à nu le bouton de cuivre, avait été la première des constatations métalloscopiques de Burq. Toute la métallothérapie, avec le temps, et grâce à beaucoup d'esprit inventif, au talent d'observation, d'esprit de suite, d'opiniâtreté et d'abnégation, est sortie de là. Par là aussi il fut mis, dès ses débuts, sur la voie de l'application ci-dessus indiquée des armatures aux cholériques. Ce fut le premier contact de la nouvelle thérapie avec les maladies infectieuses.

Il y eut de cruelles injustices des académies, tant de celle des sciences que de celle de médecine, envers Burq. La métallothérapie avait été dans sa personne, à peu près chassée par M. Lélut, de la Salpêtrière, avant d'y être admise aux honneurs par M. Charcot! « Et, disait le docteur Burq, dire que toutes ces choses je les ai déjà faites il y a trente ans, dans ce même service d'incurables à la Salpêtrière, et que si je n'en avais point été renvoyé presque comme un laquais, des centaines de malheureuses femmes qui y sont mortes, ou que j'y ai retrouvées, seraient sorties de ce tombeau, comme les quatre (Valois, Lhoste, Verdelet et Seguerlay), dont la presse a parlé.

Il ne se plaignait jamais qu'avec noblesse. C'était en lui moins le moi que la justice qui criait. Il réfléchissait aux moyens de la mettre, par la suite, à l'abri de nouvelles insultes, et nul n'était plus que lui convaincu de la nécessité d'une réforme démocratique de l'institution scientifique.

En attendant, le dégoût provoqué par un récent rapport à l'Académie des sciences sur les remèdes proposés contre le choléra, rapport où les immenses enquêtes, relatives aux effets de l'imprégnation cupriques ont été jetées dans le même panier que le traitement par l'urine d'enfant, etc., etc., ce dégoût était tel chez Burq qu'il était fermement résolu d'adresser à cette Académie, pour la séance du 11 août, une lettre l'invitant à regarder comme nulles et non avenues les dernières communications de l'auteur, qu'aucune

autre ne viendrait plus. Mais avant d'avoir pu mettre ce dessein à exécution, il avait pris le lit pour ne plus se relever!

Il avait été faire la même déclaration à M. Paul Bert, allant à lui comme à un frère aîné, et lui devant ce ruban rouge qui fut la plus grande sinon la seule et certainement l'innocente satisfaction de sa noble vie terrestre.

LE JOURNAL « LE MAGICIEN » ET LE SPIRITISME

Madame Mond. — Je possède votre journal que j'ai lu, comme toujours, avec beaucoup de plaisir.

Vos articles sur le spiritisme et sur le magisme m'intéressent et me font *quelquefois* (tenez compte de l'adverbe) bondir de surprise.

Le spiritisme n'est, selon vous, qu'une série de faits relevant du magnétisme, faits dans lesquels les esprits ne sont pour rien. C'est une opinion qui n'annule pas la doctrine de l'intervention des âmes des morts dans les phénomènes de médiumnité.

Le magnétisme, certes, joue un rôle considérable dans la manifestation des faits spirites; il faudrait avoir mal étudié la question pour le contester, et je ne suis pas dans ce cas; je l'ai étudiée et l'étudie tous les jours, étant persuadé que d'elle dépend le salut du monde terrestre. Mais admettre que la *force* magnétique est l'auxiliaire des *forces intelligentes et volontaires* de la nature, ce n'est point être un entêté, ni abdiquer sa raison, pour satisfaire une tendance de vue particulière et personnelle.

Voilà une objection sérieuse qui *mérite* de fixer votre intelligente attention. Nous mourons et laissons sur la terre des êtres chéris et aimés, la mort ne s'occupe pas de cette attraction des cœurs, elle brise, sans formalité, les liens les plus doux; quelle terrible chose! Plus de relations avec la bien-aimée qui s'est envolée dans l'invisible; plus de baisers de cette charmante bouche rose d'une enfant chérie que le croup a glanée; plus de conseil de cette mère, de ce père, de ce frère, de cette sœur, de cet ami qui viennent d'être fauchés, désolation plus affreuse que les conséquences néantistes du matérialisme! Vous prétendez que ceux qui sont morts vivent, mais qu'ayant cessé de faire partie du monde matériel, ils ne peuvent plus avoir aucune relation avec ceux qu'ils y ont laissés. C'est la doctrine protestante, et c'est aussi pour ce motif que le protestantisme ne fait aucun pas en avant: il lui manque le culte des morts.

Vous allez me répondre: vous les reverrez vos morts; attendez que l'heure soit sonnée pour vous à l'horloge de la lugubre déesse des tombeaux. —

Eh bien ! je ne veux pas attendre ; je veux mes morts tout de suite. Ils vivent, me dit-on ? alors qu'ils viennent, qu'ils m'apparaissent, que je les sente en moi !

Les morts ne peuvent vivre en dehors du monde ; la solidarité et les liens de famille, d'amitié, de nation les attirent vers ceux qu'ils aimaient, vers les pays qu'ils habitaient.

S'il en est autrement, la pierre du sépulcre, froidement glissée pour cacher un cercueil, est le dernier mot de l'existence humaine. A quoi bon penser à s'instruire, à se perfectionner, à travailler pour l'humanité ? Le matérialisme triomphe, à moi l'orgie, à moi les jouissances, à moi le monde.

Remarquez-le, je ne dis pas : cela est, je dis cela peut-être, et le doute qui est encore en moi me retient sur la route de l'espérance.

Permettez-moi de vous dire cavalièrement que vous enjambez un peu légèrement par-dessus la tête de W. Crookes le savant anglais, l'un des premiers savants du mode.

W. Crookes ne croit pas aux esprits de certains médiums plus exagérés qu'ils ne sont de mauvaise foi, et en cela j'opine comme l'illustre anglais ; cet adjectif va vous paraître ridicule : *illustre*, Crookes un chercheur en spiritisme.

Les spirites font tort au spiritisme en trouvant et voyant des esprits partout, ceci est entendu. Il n'en est pas de même pour les expériences de W. Crookes, tant s'en faut. Ce savant, doublé d'un penseur, a expérimenté sérieusement, et a déduit, non moins sérieusement, entendez-le, l'intervention de *forces intelligentes indépendantes du médium* dans les faits dits spirites.

Très bien ! me direz-vous, mais c'est un monstre, c'est un persécuteur, c'est un homme plus exécrationnel que ne le sont les vivisecteurs. Il a fait des victimes en prenant des mesures de sagesse pour rendre inattaquables ses expériences dans un domaine si peu exploré.

Vraiment vos reproches ne sont pas sérieux : comparer W. Crookes aux inquisiteurs n'est point digne d'un esprit tel que le vôtre. Est-ce que vous eussiez laissé toute latitude à un médium afin de l'autoriser à vous tromper ? Et puis, quel critérium eût eu le savant ? Qu'eût-il répondu à ses confrères lorsque ceux-ci lui eussent demandé quelles précautions il avait prises pour rendre scientifiques les déductions qu'il avançait en faveur du spiritisme ?

Je vous estime beaucoup, Madame, non-seulement parce que vous êtes une femme, mais parce que vous êtes un caractère ; c'est pourquoi, je m'autorise à vous conseiller de donner à vos explications des phénomènes spirites un peu plus de clarté, à employer un style moins parabolique,

à moins cependant que je sois le seul à ne pas saisir votre méthode, le seul incapable de m'élever aux hauteurs de vos vues magiques.

Pour ce qui est de l'étude de René Caillié, sur les Évangiles expliqués par Roustaing, je vous dirai d'offrir une explication plus scientifique, plus juste que celle dont nous parlons, et peut-être alors, pourrai-je me ranger parmi les chrétiens de votre école. En attendant, je reste au milieu des spirites, tout en ne cessant pas de croire que je suis votre dévoué frère en humanité. De cœur,

P. VERDAD, Nantes, 17 août 1884.

LE MIRACLE MODERNE

Miracle — selon d'antiques croyances et leur vocabulaire démodé — miracle accompli par M. le docteur Charcot.

Une jeune fille est depuis six mois paralysée des membres inférieurs.

Dès sa première visite, sérieusement, gravement : « Levez-vous », dit le docteur. Et elle sort de son lit. « Tenez-vous debout... Marchez... Courez... Dansez... » Et, à mesure qu'il l'ordonne, elle le fait.

Le rapprochement avec ce passage de l'Évangile, selon saint Mathieu, s'opérera de lui-même dans l'esprit des lecteurs.

« Et on lui présenta un paralytique couché sur son lit; et Jésus voyant la foi de ces gens-là dit au paralytique : Prends courage, fils, tes péchés te sont pardonnés.

« Là-dessus quelques scribes disaient en eux-mêmes : cet homme blasphème.

« Mais Jésus connaissant leurs pensées, leur dit : Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées dans vos cœurs ?

« Car lequel est le plus aisé de dire : Tes péchés te sont pardonnés; ou de dire : Lève-toi et marche ?

« Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité sur la terre de pardonner les péchés : Lève-toi, dit-il alors au paralytique, charge-toi de ton lit, et t'en va dans ta maison.

« Et il se leva, et s'en alla dans sa maison.

« Ce que le peuple ayant vu, il fut rempli d'admiration, et il glorifia Dieu d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes. »

La science, au point de vue où nous en sommes, ne permet pas plus de contester la réalité de ces choses-là, que d'y voir rien de surnaturel; ceux qu'elle inspire en faisant de pareilles tous les jours.

Ce n'étaient dès lors, comme aujourd'hui, qu'effets naturels de l'influence de l'âme sur le corps, ou, comme on dit encore, du moral sur le physique; influence qui, connue et attestée de tout temps, commence à être étudiée expérimentalement et nous transporte du premier coup en plein merveilleux réel.

Dans le cas médical cité en commençant, c'est la confiance dans un médecin renommé qui dispose l'esprit d'un jeune malade à exercer sur l'organisme son action souveraine et curative. Le phénomène n'est-il pas exactement le même dans le cas du récit traditionnel, avec cette seule différence que le sujet y met sa confiance dans un prophète et non dans un médecin? Selon les idées du temps, la foi aura son fondement dans un caractère divin attribué à l'opérateur ou dans l'autorité scientifique de ce dernier; mais ce sera toujours la foi, c'est-à-dire un état de l'âme dans lequel son autorité sur l'organisme se manifeste avec une intensité et un éclat extraordinaires. L'effet, son *processus*, sa cause, sont exactement les mêmes dans les deux cas; preuve, pour le dire en passant à ces détracteurs de la science qui forment comme la petite monnaie de de Maistre, qu'en délaissant pour la science leurs anciennes illusions les hommes ne perdent pas au change.

V. M.

L'INFINI DANS LES FILS DE L'ARAIGNÉE

Mon cher ami, vous me dites que vous ne comprenez pas très bien comment on peut calculer le nombre des atomes de la matière qu'on dit être si considérable que les chiffres présentés effraient l'imagination la plus hardie; et qu'ayant jeté plusieurs fois les yeux sur les séries d'opérations au moyen desquelles on obtient ces chiffres, vous n'en êtes pas plus avancé, n'ayant point parfaitement saisi les raisons des formules algébriques et logarithmiques par lesquelles on procède.

De plus, ajoutez-vous, on parle de monades, démonères, de protozoaires, d'infusoires ayant à peine quelques millièmes de millimètre de grosseur et se mouvant à l'aide de cils vibratiles; et comme je n'ai jamais vu ces petites bêtes, ni leurs cils, je ne m'en fais qu'une idée assez vague. Donc je voudrais quelque chose de plus à ma portée.

De même, pour l'analyse des phénomènes de capillarité, de spectroscopie, de matière radiante, etc. Le râtelier, pour moi, est trop haut monté.

J'apprécie parfaitement votre désir, et me rends d'autant plus compte de la valeur de votre raisonnement, que moi aussi je ne comprends pas grand'

chose aux formules algébriques et logarithmiques, ou, pour dire vrai, je n'y comprends rien du tout.

Pour moi, comme pour vous (et bien d'autres sont, je pense, dans notre cas), les savants, dans leurs expositions sont trop savants.

Mais on n'a pas besoin de leurs formules, non plus que de prendre des exemples parmi les monades, monères et infusoires munis de cils vibratiles; non plus encore que de spectroscopie, radioscopie, et le reste.

La preuve c'est qu'avec l'arithmétique la plus élémentaire, et en examinant un animal que tout le monde connaît, l'araignée, je vais vous faire voir, simple comme bonjour, que les séries de chiffres interminables, exprimant les nombres formidables qu'on donne, ne sont pas exagérées.

Attention, je commence :

Il est des araignées dont le fil, à l'issue de la filière, est tellement ténu qu'il en faut 3,000 câblés ensemble pour faire la grosseur d'un cheveu de $1/20$ de millimètre. L'expérience est aisée à faire parce que ce ne sont pas des araignées rares, trop petites, trop nerveuses et irritables, par conséquent difficiles à faire filer, et que leur fil est assez résistant, relativement parlant, bien entendu.

Il y aurait donc, dans un millimètre de longueur, 20 de ces câbles, soit $3,000 \times 20 = 60,000$ fils.

Or ces fils sont le produit d'une filière, analogue aux filières des cordiers, garnie ou percée de 500 trous, au moins.

Chaque trou fournit donc un filin cinq cent fois plus ténu que le fil tel qu'il sort de la filière, et d'une ténuité telle qu'il me faudrait $60,000 \times 500$ soit 30,000,000 (trente millions) côte à côte pour couvrir une longueur d'un millimètre.

Et pour couvrir une surface d'un millimètre carré, il faudrait vingt rangs de câbles de 3,000 fils, soit 60,000 rangs de fils de 500 filins, soit trente millions de rangs de filins de chacun trente millions, soit produit : $30,000,000 \times 30,000,000 = 900,000,000,000,000$ (neuf cents trillions de filins).

Maintenant supposons ces filins coupés à une longueur uniforme égale à leur diamètre, il en résultera des morceaux tels qu'il faudra en aboutir trente millions pour atteindre à une profondeur d'un millimètre, et comme côte à côte et en rang, il en faut neuf cents trillions pour former une tranche d'un millimètre carré, le millimètre cube sera de $900,000,000,000,000 \times 30,000,000 = 27,000,000,000,000,000,000,000$ (vingt-sept sextillions).

C'est un nombre tellement considérable qu'il ne dit rien à l'esprit. Pour rendre la chose plus claire, appliquons-y l'idée du temps.

Dans une minute, il y a 60 secondes et dans une heure 60 minutes; donc dans une heure 60 fois 60 secondes, soit 3,600 secondes ($60 \times 60 = 3,600$);

or dans un jour de 24 heures $3,600 \times 24 = 86,400$ secondes, et dans un an de 365 jours $86,400 \times 365 = 31,536,000$ secondes, et enfin dans un siècle de 100 ans $31,536,000 \times 100 = 3,153,600,000$ (trois milliards cent cinquante-trois millions six cent mille secondes; à peu près le nombre de francs qu'atteint annuellement le budget des dépenses en France, et pas tout à fait les deux tiers de francs que nous avons payés à la Prusse en 1871).

Eh bien, en supposant que nous enlevions à notre millimètre cube de fils d'araignée un morceau de filin par seconde, il nous faudrait, pour tout enlever, 27 sextillions divisés par 3,153,600, soit 8,564 milliards 600 millions de siècles (je néglige les restes); et si, au lieu d'en enlever seulement un morceau par seconde nous en enlevions cent millions de morceaux, il nous faudrait encore 8,561 milliards 600 millions divisés par cent millions, soit 85,616 siècles, c'est-à-dire huit millions cinq cent soixante et un mille six cents ans (8,561,600 ans).

N'est-ce pas que c'est assez joli?

Cela, cependant, n'est qu'un aperçu. Car il est des araignées beaucoup plus petites que celles dont je parle ci-dessus (j'en ai fait travailler dont les fils n'étaient point aussi gros, et tous les trous de la filière ne sont point aussi larges. Donc, si nous prenions pour base de calcul les plus petits trous des filières des plus petites araignées qu'on peut faire filer, l'évaluation la plus modérée donnerait tout au plus des fils tels qu'il en faudrait bien dix mille pour former un câble de $1/20$ de millimètre de diamètre.

Or dix mille fils pour $1/20$ de millimètre donnent des rangs de cent millions de filins au millimètre de longueur, des tranches de 10,000 trillions au millimètre carré, et comme il y a cent millions de ces tranches au millimètre cube, un nombre, dans ce millimètre cube, de 1,000 sextillions, cela exigerait, en enlevant cent millions de morceaux à la seconde 3,170,979 siècles, pour épuiser le millimètre cube, soit la grosseur d'une tête d'épingle ordinaire.

Et encore remarquez :

- 1° Que j'ai négligé les intervalles existant au moins entre les câbles;
- 2° Que mes moyennes sont plutôt largement au-dessous qu'au-dessus de la réalité;
- 3° Que j'ai négligé, dans mes divisions par siècle, des restes assez importants;
- 4° Que tout cela n'est pourtant que de la matière solide ou tout au moins liquide, c'est-à-dire à un état bien moins ténu que l'état gazeux, et à plus forte raison que l'état radiant.
- 5° Et enfin qu'il existe peut-être, probablement même, des êtres aussi

petits, vivants, c'est-à-dire composés organisés et ayant des appareils de nutrition, peut-être même de locomotion et de sensation.

Que sont donc ces parties, ces organes, ces appareils, et quelle est la ténuité du fluide qui les imprègne et les vivifie ?

B. BUSSEREAU.

25 juin 1884.

LETTRE DE GEORGE SAND

Dans le sixième et dernier volume de la *Correspondance de George Sand*, la lettre suivante que nous prenons au hasard, montre que ce volume a tout l'intérêt de ses aînés.

A *Gustave Flaubert*, à *Croisset*. Nohant, 8 décembre 1874.— Pauvre cher ami, je t'aime d'autant plus que tu deviens plus malheureux. Comme tu te tourmentes et comme tu t'affectes de la vie ! Car tout ce dont tu te plains, c'est la vie ; elle n'a jamais été meilleure pour personne et dans aucun temps. On la sent plus ou moins, on la comprend plus ou moins, on en souffre donc plus ou moins, *et plus on est en avant de l'époque où l'on vit, plus on souffre*. Nous passons comme des ombres sur un fond de nuages que le soleil perce à peine et rarement, et nous crions sans cesse après le soleil, qui n'en peut mais. C'est à nous de déblayer nos nuages.

Tu aimes trop la littérature ; elle te tuera et tu ne tueras pas la bêtise humaine. Pauvre chère bêtise, que je ne hais pas, moi, et que je regarde avec des yeux maternels ; car c'est une enfance, et toute enfance est sacrée. Quelle haine tu lui as vouée ! quelle guerre tu lui fais !

Tu as trop de savoir et d'intelligence, tu oublies qu'il y a quelque chose au-dessus de l'art : à savoir, la sagesse, dont l'art à son apogée n'est jamais l'expression. *La sagesse comprend tout* : le beau, le vrai, le bien, l'enthousiasme, par conséquent. Elle nous apprend à *voir hors de nous quelque chose de plus élevé que ce qui est en nous*, et à nous l'assimiler peu à peu par la contemplation et l'admiration.

Mais je ne réussirai même pas à te faire comprendre comment j'envisage et saisis le *bonheur*, c'est-à-dire l'acceptation de la vie, quelle qu'elle soit ! Il y a une personne qui pourrait te modifier et te sauver, c'est le père Hugo ; car il a un côté par lequel il est grand philosophe, tout en étant le grand artiste qu'il te faut et que je ne suis pas. Il faut le voir souvent. Je crois qu'il te calmera : moi, je n'ai plus assez d'orage en moi pour que tu me comprennes. Lui, je crois qu'il a gardé son foudre et qu'il a tout de même acquis la douceur et la mansuétude de la vieillesse.

Vois-le souvent et conte-lui souvent tes peines, qui sont grosses, je le vois

bien et qui tournent trop au *spleen*. Tu penses trop *aux morts*, tu les crois trop arrivés au repos. Ils n'en ont point. Ils sont comme nous, ils cherchent. Ils travaillent à chercher.

Tout mon monde va bien et t'embrasse. Moi, je ne guéris pas; mais j'espère, guérie ou non, marcher encore pour élever mes petites-filles, et pour t'aimer, tant qu'il me restera un souffle.

CONSOLATIONS ET ENSEIGNEMENTS ⁽¹⁾

DICTÉE. — Méprise toutes les misères humaines et ne te laisse pas amollir par les considérations qui se rattachent aux choses de la terre. Songe que dans des existences plus relevées que celles que tu as déjà parcourues, tu trouveras, si non encore le vrai bonheur, du moins la compréhension plus nette du bonheur auquel ta qualité d'être intelligent te permet d'aspirer. Combien sont frivoles ces choses auxquelles bien souvent tu as attaché tant d'importance, suivant en cela l'exemple de ceux qui t'entouraient. Vois les choses de plus haut; mesure à leur juste valeur tout ce qui t'entoure, et tu ne cesseras de désirer quitter cet état matériel par lequel il t'a fallu encore une fois passer avant d'arriver à un état plus incorporel, plus fluide, qui te permettra de porter un jugement plus sain, plus complet sur tes existences futures.

N'oublie pas surtout, ceux que tu as aimés dans ton existence actuelle; prie pour eux; tous ne sont point heureux. Quant à ceux qui le sont, tes prières ne peuvent leur nuire; nous avons toujours besoin des prières de nos frères. La prière est d'ailleurs une preuve de souvenir, et le souvenir est si doux à l'Esprit quelle que soit sa position hiérarchique. Tu as aimé des êtres qui sur terre n'éprouvaient pas pour toi les mêmes sentiments que tu éprouvais pour eux. Aujourd'hui, plus dégagés, ils te comprennent mieux, et leur amour pour toi te rend au centuple celui que tu leur donnas.

Mon enfant bien-aimé, ne m'oublie pas. Je cherche à te guider vers le bien; pense à moi souvent; bien souvent; pense-y quand quelque chose vient te contrarier, t'éprouver; pense-y encore quand ce que tu désires se réalise; car alors j'éprouve un indicible bonheur en te voyant heureux. Heureux relativement, car tu sens en toi-même que ce bonheur n'est qu'un semblant de bonheur et qu'au delà, il y a mieux.

Avec le guéridon, 2 septembre 1865. — Pouvons-nous recevoir une communication? Voulez-vous écrire? Qui me dictera? Votre ami *Émile B.*

(1) Choix de dictées spirites, in-18, de 260 pages. — 1 fr.

223 DICTÉE. — On ne doit pas écouter ceux qui disent du mal de leur prochain; évitez donc ces conversations comme celles que vous avez eues tantôt. L'on ne doit jamais s'inquiéter de ce que font les autres. Faites le bien; tâchez d'être utile à tous vos frères; soyez humain et bon; tout est là. Le fardeau de chacun de nous est déjà assez lourd sans que nous nous embarrassions de celui du voisin. Ne livrez pas votre cœur à la malignité si commune parmi les incarnés terrestres. Ne savez-vous pas que chacun, à son tour, sera jugé, et récompensé ou puni selon ses mérites ou ses défauts. Soyez attentif à ne laisser échapper de votre bouche aucun jugement des œuvres d'autrui.

Comprenez bien que ceux qui n'auront point été charitables seront forcés de se réincarner sur votre globe. Visez constamment à vous améliorer; le progrès moral vous est difficile, mais il sera d'autant mieux récompensé. N'imposez votre manière de voir à personne; tâchez de persuader vos frères; cherchez à les mettre dans la bonne voie; mais quand vous avez dit ce que votre cœur vous a dicté, laissez faire chacun; votre devoir est rempli dès que vous avez élevé la voix en faveur de ce que vous jugez être le progrès. Améliorez ceux qui vous entourent, par la douceur, mais ne cherchez jamais à exercer de pression sur eux. Ils comprennent la vérité ou ils ne la comprennent pas; dans le premier cas, s'ils ne l'adoptent pas pour règle de leur conduite ils en seront punis par notre juge à tous. S'ils ne comprennent pas, si leur intelligence peu avancée, trop matérialisée encore, ne leur permet pas d'établir une différence entre le juste et l'injuste, ils ne seront punis que dans une certaine limite, c'est-à-dire qu'ils se verront châtiés pour n'avoir pas cherché à développer leur intelligence.

Mon ami, vous me faites du bien en m'écoutant, votre esprit peut aisément se mettre en rapport avec le mien, car nos esprits étaient et sont encore sympathiques.

Ne croyez pas que les fleurs qu'on répand sur nos tombes nous soient agréables; elles nous forcent à nous rappeler notre triste état terrestre, et ici nous cherchons à oublier. Nous ne désirons conserver que la mémoire de ceux que nous avons aimés pendant notre vie terrestre. Combien de fois ne suis-je pas près de ceux qui furent mes parents et qui eurent pour moi dans mon jeune âge tant de bonté et tant d'amour. Ne croyez pas que l'on perde la mémoire de l'amour paternel et maternel; ceux qui charnellement nous engendrèrent furent aussi pour nous des bienfaiteurs, chaque fois qu'ils s'efforcèrent de faire progresser notre intelligence, de développer notre moralité.

Adieu, vous qui avez été pour moi un bon frère. Laissez-moi venir quelquefois vous dire que je ne vous oublie pas. Bientôt nous nous reverrons et

vous apprécierez mieux que vous ne pouvez le faire aujourd'hui, toutes les splendeurs que notre Père réserve à ceux qui se sont efforcés de faire le bien.

Avec le guéridon. — *Vous avez toujours peur. Soyez plus confiant en votre médiumnité.*

Avec le guéridon. 24 octobre 1865. — Plusieurs Esprits malheureux se présentent; nous prions pour eux. L'un d'eux dit : *Voulez-vous écrire?*

DICTÉE. — Vous ne voulez pas écrire, parce vous craignez d'être induit en erreur, et vous avez raison; mais nous ne sommes pas de ces Esprits qui cherchent à faire mal; nous ne pouvons vous dire notre nom, parce que vous ne nous avez pas connu sur votre terre. Incarnés ensemble sur d'autres planètes inférieures, nous avons souffert ensemble et nous avons parcouru des carrières inégales, parce que nous n'avons pas, commé vous, fait pencher la balance du côté du bien.

Ayez compassion de nous, qui avons été et qui sommes encore vos frères. Aidez-nous par vos prières à arriver où vous êtes arrivé. Dieu aura pitié de nous si ceux de nos frères qui l'ont mieux compris et mieux servi nous viennent en aide par la prière. Tous nous avons besoin d'aide; vous comme les autres vous serez content dans vos existences ultérieures, si vos frères vous aident à monter. Pour nous, l'ascension est pénible, la foi ni la volonté ne nous manquent pas, mais seuls, nous pouvons si peu de chose que nous sentons à chaque instant le besoin d'être stimulés, d'être poussés vers le bien. Dieu vous rendra au centuple tout ce que vous aurez donné aux malheureux, et nous sommes malheureux! Que le bon vouloir des incarnés terrestres nous protège contre les mauvais Esprits qui nous incitent au mal; c'est notre plus vif désir. Ne nous rebutez pas, nous vous le demandons par tout ce que vous avez de plus cher.

Ami, qui nous avez précédé sur un globe déjà plus avancé, vous ne pouvez savoir combien souffrent ceux qui, placés dans les cercles inférieurs, ont tant à travailler encore pour arriver à votre niveau, qui cependant n'est pas très relevé. Nous ne pouvons vous dire combien nous vous serons reconnaissants de votre charité.

Songez à tant d'Esprits qui souffrent et vous ne passerez pas un seul jour sans prier pour eux.

Remarque.— Cette dictée est remarquable en ce qu'elle fait bien ressortir la solidarité qui doit réunir tous les êtres intelligents; et aussi en ce qu'elle montre combien la prière peut être utile à ceux qui souffrent. Mais par prière, il ne faut pas entendre ces formules imprimées que tant de gens répètent journallement d'une manière toute mécanique. La prière, c'est une

pensée de commisération pour ceux qui souffrent, incarnés ou désincarnés, pensée terminée par un élan vers Dieu.

DÉGAGEMENT CORPOREL DE M. CORNILLEAU

Le 8 septembre 1884, avait lieu au Mans, la cérémonie pour la sépulture de M. *Louis-Jean Cornilleau*, ancien précepteur, décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans; cet homme universellement estimé, si intelligent et si actif, fut dévoué au spiritisme qu'il chercha à propager par tous les moyens possibles, et ne se cachant point de partager des croyances généralement anathématisées par les habitants de la ville où il vivait. Fondateur de groupes, chacun le respectait et l'aimait, car il savait conseiller et bien guider. Il y a quelques années, un procès fut intenté aux spirites du Mans; M. Cornilleau dut comparaître au banc des accusés; il s'agissait de guérisons spirites et magnétiques. La cour d'Angers acquitta les prévenus ayant reconnu leur honorabilité et l'avocat qui les défendit avec tant de cœur, d'énergie et de savoir, ne voulut pas être rétribué; il accepta simplement les volumes spirites que notre librairie des sciences psychologiques lui offrit, trop heureux, disait-il, d'avoir tiré d'embarras de si honnêtes gens.

Sur sa tombe, M. Leymarie a dit ce qu'était cet homme de bien, sur quels faits sa croyance se basait, faits scientifiques que certifient les hommes de la plus haute valeur et dont la parole s'impose à tous; l'astronomie lui avait ouvert la porte des cieux et M. Cornilleau savait qu'une place était réservée sur des mondes plus heureux, à qui avait accompli le cycle de ses vies d'épreuves sur la terre; la physiologie, la paléontologie, la médecine, lui avaient prouvé que l'homme, ce roi des animaux, était lié à tous les êtres qui l'avaient précédé, qu'une solidarité intime unissait tous les chaînons de la vie, de l'atome à l'homme, et de l'homme à Dieu. L'orateur a prouvé que la croyance spirite synthétisée magistralement par Allan Kardec, était vieille comme l'humanité et que tous les hommes de progrès dont l'histoire a conservé le souvenir, avaient partagé les croyances qui firent le bonheur de Louis Cornilleau.

Après M. Leymarie, M. *Goutard*, secrétaire du groupement spirite *Manceau*, a parlé en ces termes :

« Je viens, Mesdames et Messieurs, joindre ma faible voix à celle de
« l'orateur que vous avez entendu; je n'ai pas l'intention de faire le panégi-
« rique de notre ami, M. Cornilleau, tous les assistants l'ayant connu, ayant
« apprécié ses hautes qualités intellectuelles et morales. Nous venons
« ensemble dire un dernier adieu à l'homme bon pour tous, qui consacra ses

« épargnes et son savoir aux malheureux, ses frères et sœurs en humanité,
« aux pauvres ouvriers, les deshérités de la hiérarchie sociale auxquels il
« portait la parole d'amour et de paix. M. Cornilleau le savait, les grandeurs
« humaines sont puériles, passagères, et ne suivent point les âmes dans les
« autres patries célestes, et la sienne reçoit la récompense qu'elle a si bien
« gagnée.

« Notre ami savait que Dieu, dans sa justice magnanime, ne demande pas
« aux désincarnés quel a été leur titre de noblesse et s'ils ont possédé des
« millions; mais seulement le nombre de leurs bonnes œuvres sur la terre; il
« veut savoir si le privilégié de la fortune a su la gérer pour la rendre profi-
« table aux malheureux, puisqu'ils sont les intendants de cette fortune en
« vue du progrès et de l'éducation de celui qui en est dénué. Le riche
« devrait pendant sa vie matérielle, se faire tous les jours cette remarque,
« pour faire à Dieu une réponse satisfaisante.

« Notre vénérable président du groupement spirite Manceau sut agir en
« vue de ce qui lui serait demandé; aussi allait-il chez les humbles, porter
« le conseil salubre, semer des paroles d'encouragement, couvrir les
« dépenses matérielles; tel fut l'esprit qui vient de se séparer de la matière.
« Zélé propagateur de nos doctrines, nous lui devons, au Mans, l'organisa-
« tion définitive de notre société dont il avait accepté la présidence; nos
« regrets unanimes sont tempérés par cette persuasion que la rupture des
« liens matériels qui retenaient son âme captive était ce qu'il désirait le plus;
« désincarné, son esprit veillera sur notre groupement et nous donnera des
« avis salutaires, son corps voué à la désagrégation étant seul enfoui dans la
« terre. Oui, libre, l'immortel s'est envolé vers les régions éthérées, inacces-
« sibles encore à nos organes trop vulgaires et sensuels; notre pensée le
« suit et prévoit ses glorieuses pérégrinations dans l'infini; son esprit ayant
« repris toute sa lucidité que la désincarnation a obscurci, viendra nous
« dépeindre les merveilles nouvelles qu'il aura constatées.

« Cher M. Cornilleau, nous ne disons pas un adieu, puisque la mort est
« un renouvellement de vie, mais un au revoir à votre belle âme qui s'est
« échappée, joyeuse et légère, de la dure épreuve qu'elle vient de subir. »

Le soir, à huit heures, les spirites étaient conviés chez M. et Mme Niep-
ceron dont chacun connaît le dévouement à la cause; M. Leymarie y fit
une conférence, une causerie dans laquelle il répondit aux questions de
nos F. E. S. Cette soirée fraternelle, si bien remplie, si instructive, se ter-
mina à onze heures, trop tôt pour tous les assistants.

LE GROUPEMENT SPIRITE MANCEAU.

DISCOURS DE M. LÉGLISE, DE NAUJEAN,

« Nous rendons les derniers devoirs à la dépouille mortelle qui servit d'instrument de manifestations à une âme forte, élevée et pieuse, hommage, qui, de notre part, doit paraître un paradoxe à beaucoup les funérailles étant purement civiles. Selon nous il n'est pas nécessaire d'être inféodé à une Église quelconque pour croire à l'existence de Dieu, en sa bonté et sa justice, pour croire à une autre vie, croyance gravée généralement dans le cœur de tous les hommes, du savant comme de l'ignorant, et qui, elle seule, ne fait pas le véritable chrétien.

Le véritable chrétien pratique la charité, croit à la préexistence de l'âme et à sa survivance, à la faculté de progresser sans cesse, selon ses mérites, jusqu'à ce qu'il arrive à l'état de pur esprit, d'esprit heureux. Cette foi fut celle de Cécile Muchinot, et comme elle nous sommes spirites; et nous accompagnons sa dépouille au cimetière, sans verser des pleurs, puisque la mort l'a délivrée, l'a rendue libre, en la séparant du corps avec lequel elle a pu accomplir ici-bas les desseins de Dieu, expier les fautes de ses existences antérieures, s'épurer enfin avant de revenir vers la patrie spirituelle.

Heureux est celui qui, avant sa mort, fut doux, humble, clément, qui sut mettre en pratique la devise spirite par excellence : *Hors la charité point de salut*; au seuil de l'éternité il est reçu par les bons esprits, et ensemble ils peuvent admirer les œuvres magnifiques d'un Dieu puissant et impartial.

Ce doit être ton sort, ô notre sœur; nos vœux sincères et l'exemple de ta vie si bien remplie nous laissent cette douce conviction que nous devons saluer ton entrée heureuse dans l'erraticité. Dépouillée des attaches de la matière, viens nous instruire, nous réconforter par de sages conseils. Si, à l'encontre de nos désirs, tu en étais encore à la période d'expiation, nos prières te seconderaient et te soutiendraient.

Mourir, ô vous qui nous écoutez, ce n'est pas faillir ou tomber, ce n'est même pas fléchir; c'est grandir et prospérer, renaître à l'immortelle vie et se retremper au grand foyer d'amour, notre âme revenant à la source d'où elle est sortie.

Peut-on te blâmer, ô mort, de prendre l'enfant? Comme une rose cueillie avant l'aurore, tu ne veux point laisser cette fleur en butte à la tempête. Peut-on te blâmer de dire au vieillard, qu'il est mieux de contempler les perles d'or qui scintillent dans l'immensité des cieux, que de traîner trop longtemps un corps affaibli, ce lourd fardeau? Peut-on te maudire, quand

au malheureux tu prends sa douleur pour lui donner l'amour, lorsque tu détruis son esclavage et lui offres la liberté ?

O mort, sois bénie lorsque tu nous viens après le devoir bien rempli, que ton nom si conspué, toujours méconnu, soit désormais fêté, couvert de lauriers, entouré des plus belles fleurs.

Cécile Muchinot, pas d'adieu, mais un au revoir.

LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME

Nous tirons d'un ouvrage remarquable qui est sous presse et qui sera livré le 15 octobre, les passages suivants qui peuvent intéresser nos lecteurs. Ce volume, de M. Guillet, a une valeur réelle et mérite d'être médité, surtout par les spirites, qui seront heureux de constater que l'un des leurs défend nos doctrines en homme de cœur bien convaincu que nul n'a le droit de tenir célée la vérité dont il croit être le détenteur.

Cette première partie, tirée des prémices de ce volume, sera suivie d'une seconde qui exposera toujours mieux la pensée de M. Guillet.

Cet ouvrage, sur beau papier, a pour éditeurs MM. Ghio, Palais-Royal, et la librairie des sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs. 3 fr. 50, port payé.

« Le panthéisme est la doctrine la plus inconciliable avec la raison ; il est plus absurde que le matérialisme, qui au moins prend sa source dans la négation du monde invisible. Quoi qu'il en soit, l'un et l'autre sont condamnés par les faits spirites.

Reconnaissons-le donc, l'univers est composé de deux éléments primordiaux : l'*esprit* et la *matière*. A l'esprit appartient le sceptre de la direction ; c'est grâce à lui que la matière s'anime et se transforme ; sans lui tout serait chaos. Les règnes minéral, végétal et animal n'existent que par lui ; c'est lui qui les soutient et c'est par eux qu'il s'individualise, après avoir passé par d'innombrables transformations dans ces vastes laboratoires de la nature.

Tuez un homme ou un animal, le corps pourrit et se dissout ; coupez une plante ou une fleur, elles se dessèchent et disparaissent ; enlevez la pierre ou le minerai de la carrière où ils ont germé, et peu à peu, le temps aidant, ils tomberont en poudre. Mais l'essence spirituelle, se dégageant chaque fois par une force magnétique qu'elle possède en propre, renaît toujours dans de nouvelles conditions de développement d'après les lois universelles d'agrégation que Dieu a établies de toute éternité. Après avoir soutenu le minéral,

elle anime le végétal, constitue l'animal, puis devient *Esprit*, à la suite d'une dernière et suprême transformation (1).

Nous disons *Esprit* et non *homme* : l'homme est la conséquence de la chute de l'Esprit.

A ce mot de *chute*, la pensée se reporte immédiatement à cette scène biblique représentant Adam et Ève dans le « paradis terrestre » où ils avaient été placés, et où ils désobéirent à leur Créateur.

Dieu les avait créés immortels, mais leur prévarication leur ayant fait perdre ce privilège, ils furent condamnés à la *mort*, et chassés du paradis où ils auraient pu vivre éternellement sans leur désobéissance.

Si la Bible fait suivre le récit de la création de la scène de la chute, c'est pour montrer que *l'homme*, que Dieu venait de créer *mâle et femelle*, devait être animé par les Esprits qui pourraient déchoir de l'état où il les avait placés.

En effet, si l'on transporte le paradis sur la terre, comment admettre l'immortalité d'Adam et d'Ève, immortalité qui est l'apanage de l'Esprit et non du corps, et en quoi leur prévarication, qui leur était personnelle, pouvait-elle atteindre leurs descendants ?

Interprétons cette scène au point de vue spirituel, et nous aurons une idée exacte de ce qui se passe de toute éternité au début de la vie des Esprits.

Ils sont créés immortels, libres dans l'immensité des mondes fluidiques où ils doivent progresser en *science* et en *amour* en se soumettant aux ordres de la souveraine des Cieux. Maîtres de leur destinée, ils peuvent choisir entre « l'arbre de vie » et « l'arbre de science du bien et du mal », c'est-à-dire entre la vie céleste et la vie matérielle. Ils sont immortels s'ils persévèrent dans la première, sinon ils sont condamnés à la mort spirituelle, l'incarnation matérielle, s'ils faillissent aux épreuves qui leur sont imposées et qui doivent décider de leur valeur spirituelle (2).

(1) C'est la transcréation de Leibnitz.

(2) Tout est symbolique dans la scène biblique du paradis perdu. Le sommeil d'Adam représente l'état dans lequel les Esprits sont plongés par l'incarnation fluïdique où ils doivent subir la première épreuve du libre arbitre dans le sexe masculin, et qui s'offre à eux sous les traits d'Ève représentant les Esprits devant subir cette épreuve dans le sexe féminin que Dieu tire mystiquement de l'autre sexe pour montrer *l'attraction qui les entraîne mutuellement*. — S'ils succombent à cette tentation mélangée d'orgueil et d'envie, au lieu de *devenir des dieux*, ils sont destinés aux mondes matériels où l'attraction à laquelle ils n'ont pu résister trouve son application, *puisque telle est la loi de ces mondes*.

Les chérubins armés placés à la porte du Jardin de délices symbolisent la lutte qu'engagent quelquefois les Esprits révoltés contre les puissances célestes, et qui, finalement, les conduit à une incarnation plus ou moins douloureuse dans un monde plus ou moins matériel, *d'où ils ne sortiront que réhabilités*. (Genèse, ch. III, v. 24 : Apocalypse, ch. XII, v. 7 ; Mathieu, ch. V, v. 26 ; Luc, ch. XII, v. 59.)

L'incarnation humaine devient ainsi une punition tout en servant au progrès de l'Esprit déchu.

A la mort du corps, l'Esprit redevient libre, suivant l'usage qu'il a fait de ses facultés dans ses nouvelles épreuves. S'il a abusé, une expiation plus ou moins douloureuse lui est infligée, après quoi il se réincarne jusqu'à ce que, comprenant le néant des jouissances matérielles, inclinant son orgueil sous la puissance qui gouverne l'univers, pratiquant la loi d'amour universel, il puisse enfin rentrer dans sa patrie.

Telle est, dans sa simplicité, la théorie du progrès de l'Esprit.

Les penseurs réincarnationnistes qui n'admettent pas la chute prennent le principe animique qui doit plus tard constituer l'homme, et le font arriver, en partant des degrés infimes de l'animalité, jusqu'à la perfection la plus idéale, par un progrès continue, soit dans l'ordre moral, soit dans l'ordre physique. L'homme, à ce compte, ne serait qu'un animal supérieur qui a atteint son développement sans autre transformation que celle qu'il opère lui-même par son intelligence à l'aide d'innombrables réincarnations (1).

Cette théorie paraît assez naturelle au premier abord ; mais pour peu qu'on réfléchisse sérieusement, on s'aperçoit bien vite qu'elle pêche radicalement par la base.

Si l'on s'est bien rendu compte de ce que nous avons exposé précédemment, on a vu que le type humain, à son début, a dû prendre naissance dans le sein de la terre, qui, à l'origine, formait, dans certains centres, d'immenses *matrices* d'où sont éclos tous les germes des différentes espèces.

La science ne peut plus accepter maintenant les créations « miraculeuses » telles que serait, par exemple, celle du premier homme, sortant tout d'une pièce des mains du Créateur. Nous l'avons dit, rien ne se contredit dans la nature : les hommes, aujourd'hui, ne naissent pas autrement que les animaux, les uns et les autres ont dû avoir la même origine, tous ont dû commencer par la période embryonnaire terrestre (2).

Ceci admis, deux théories se trouvent en présence : un seul couple, à l'origine, contenant en germe tous les êtres, hommes et animaux ; ou bien naissances simultanées, et à différentes époques, des espèces animales, d'abord, *puis de l'espèce humaine*. Selon le premier cas, l'homme serait le descendant d'une race de singes ; selon le deuxième, il formerait espèce distincte, *dès le début*, comme toutes les autres.

Nous avons vu que cette dernière théorie est la seule acceptable : 1^o parce

(1) Voyez Pezzani : *Pluralité des existences de l'âme*.

(2) Les vivipares ont surgi avec la vie, les ovipares ont commencé par l'œuf ; mais le principe des uns et des autres est dans les secrets de Dieu.

que l'homme n'a pas produit une nouvelle espèce d'êtres; 2° qu'en admettant la naissance d'un couple sur un point du globe, rien ne s'oppose à ce que d'autres couples aient pu se former sur d'autres points; 3° enfin, que les accouplements contre nature, si difficiles à obtenir, d'ailleurs, n'engendrent que des êtres stériles.

Reste à savoir maintenant si l'espèce humaine a pris naissance d'un seul couple humain ou de plusieurs. Nous l'avons dit, les différentes races se chargent de la réponse; tout indique qu'une même souche et une même date ne peuvent être assignées aux races noire, blanche, jaune et rouge(1).

Jetons ensuite un coup d'œil rapide sur les diverses métamorphoses du globe, et nous aurons un tableau exact de la création.

Les différentes couches géologiques renferment dans leur sein l'ordre hiérarchique des différents règnes de la nature. Elles démontrent d'une manière patente que le règne minéral a apparu le premier, puis le règne végétal, ensuite le règne animal, et enfin le règne humain (2).

La géologie démontre en plus que les six *jours* bibliques sont autant de périodes d'une durée incalculable, pendant lesquelles se sont élaborées les différentes productions du globe.

La géologie démontre encore que de nombreux cataclysmes ont englouti des productions entières, lesquelles ont été remplacées par d'autres, dont l'apparition a eu lieu par la même voie que celles qui les auraient précédées.

La géologie démontre enfin, que le déluge mosaïque n'a été qu'un grand cataclysme asiatique partiel, produit par le soulèvement du Caucase, et postérieur, de beaucoup, au grand déluge universel avec lequel on a eu le tort de le confondre (3). C'est à la suite du grand déluge géologique qu'ont pris naissance, successivement, toutes les espèces végétales et animales actuelles.

Ce que la géologie a constaté surtout, c'est l'apparition, *en dernier lieu*, de l'espèce humaine.

(1) Voir la note page 17. — L'opinion qui tendrait à rattacher toutes les races à une souche primitive asiatique — les Aryas — parce que toutes les langues mères ont leurs racines dans le sanscrit, ne peut infirmer cette théorie. De ce que l'immigration asiatique a été constatée sur les deux continents, il ne s'ensuit pas nécessairement que l'humanité n'ait commencé qu'en Asie; et si les progrès de la linguistique parviennent à établir, d'une manière certaine, que la race indo-européenne est réellement d'origine aryenne, il faudra en conclure que les peuples primitifs du continent européen ont été absorbés par l'immigration asiatique, absolument comme les peuplades américaines ont été absorbées, plus tard, par les peuples d'Europe, qui y ont implanté leurs langues et leurs traditions.

(2) Cet ordre a été suivi par Moïse dans la *Genèse*.

(3) Du texte même de la Bible il ressort que le déluge mosaïque n'a pas été universel. (Voyez *Genèse*, ch. ix, v. 10), et que la terre était déjà habitée lorsque parut Adam, qu'on appelle à tort le premier homme, puisque la famille de Caïn n'en sort pas. Voyez ch. iv, v. 12-24.

Nous posons maintenant cette double question : L'Esprit de l'homme est-il la synthèse des règnes inférieurs, ou bien est-il une création spéciale?

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

LES VIES MYSTÉRIEUSES et successives. — Étude des grands problèmes qui ont de tout temps agité l'humanité. 6 fr. grand in-8°.

LE MESSIE DE NAZARETH. — Beau et bon livre : ce n'est point perdre son temps que de lire *Le Messie de Nazareth*. 2 fr.

LE BOUDDHISME, PAR HENRI OLCOTT. — Ce volume, imprimé sur beau papier, 1 fr. 50.

LA THÉRAPEUTIQUE DU MAGNÉTISME, de A. Cahagnet, le chercheur si pratique, l'observateur judicieux, se vendra désormais 4 fr. au lieu de 5 fr., pour mieux le mettre à la portée de nos F. E. C.

COSMOGONIE DES FLUIDES, par Antoinette Bourdin, 1 fr. 50. Vient de paraître.

ETUDIANTS SWEDENDORGIENS, par A. Cahagnet. 1 fr.

Les *Conférences spirites*, 1882, par François Vallès. 1 fr. Recommandé aux penseurs, aux chercheurs de vérités. — Conférences 1883. 2 fr.

Le Spiritualisme expérimental et les apports, par Alexandre VINCENT. 1 fr. 50, 1 fr. 75 port payé.

Le Surnaturel considéré dans ses organes et dans les conséquences utiles de ses apparitions. Cet ouvrage remplit avec science et un grand intérêt l'objectif que s'est tracé M. François Vallès, inspecteur général honoraire des Ponts et chaussées. 2 fr.

Le Magnétisme curatif au foyer domestique, par Mme Rosen. 1 fr.

ETUDES SPIRITES, DICTÉES REÇUES DANS UN GROUPE BISONNIN (Besançon). Grand in-8°, de 96 pages, 1 fr. Suite de communications remarquables, admirablement pensées et enchaînées les unes aux autres, précieuses à lire et à méditer. Ce groupe a fait un livre de propagande, et le vend au prix de revient.

CHOIX DE DICTÉES SPIRITES, par le Dr Wahu, petit in-18, de 259 pages 1 fr., pour propagande.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Imprimerie G. ROUGIER et C^{ie}, rue Cassette, 1.

